

j'ai entendu (parler) dire qu'aujourd'hui, il y avait 4 groupes de sonians à Cotonou. Il y a longtemps de cela.  
Ensuite je suis parti à Bobigny et ceci n'a été confirmé  
par leurs locuteurs. Or depuis 3 ans, deux groupes de  
sonians ne jouent plus. Il reste donc trois et un 4<sup>e</sup> groupe.  
Comment s'appelle le 4<sup>e</sup> groupe ?

- : Le groupe, c'est le SONIAN d'Aïdjedo
- x : Et ils se trouvent dans quel quartier actuellement ?
- : Ils ne sont plus à Aïdjedo.
- x : Ils sont donc partis. En somme à Cotonou aujourd'hui le seul groupe qui joue, c'est celui qui s'appelle Association Brésilienne de Cotonou... Fort. Y-a-t-il quelque chose d'autre que vous avez à me raconter pour me faire comprendre le sonian ?
- : ...
- x : C'est bon, c'est très fait; la musique est très jolie? OK.

## *Ex-Haward J.P. Pomeroy* Hans Patterson 19.02

- \* Nous sommes le 19 février 1996 à Loko-Moro chez monsieur Patterson. Hans Patterson, nous allons reprendre ~~l'hist~~ le récit de l'arrestation de Charles Julio. Il a été arrêté, avec Léopold de Melodros, votre oncle, <sup>le frère</sup> ~~et ne~~ chanteur de votre papa Cesario de Melodros. Ils étaient donc très liés et lorsque le Roi d'Abomey a arrêté Julio, il a aussi arrêté Léopold... Pouvez-vous me reprendre cela ?

(2) : Au moment de l'arrestation, Jules n'était pas arrêté seul : il a été arrêté avec ses frères dont le grand  
frère du ~~general~~ ~~Meidou~~ de-Sousa, Georges de Souza, et  
avec beaucoup de ses frères ainsi que Léopold de Bi-  
deros (fils de ~~Aracica de Souza~~) qui vivait avec eux. Tous ont été conduits vers  
Abomey <sup>via Ouidah</sup> parce que justement le Yorogaus <sup>de Ouidah</sup> avait reçu l'ordre  
d'arrêter tous les enfants CHACHA à Singbony. Et mon  
oncle, petit-fils, faisait partie, lui qui venait juste  
de se marier. Et il n'y avait pas question de s'opposer cette  
mesure.. ~~Le~~ Grand ~~me~~ Arrivés-là-bas, lorsque après  
contrôle d'identité, on sut qu'il était le <sup>petit fils</sup> ~~fils~~ de Yâ-  
Agbâlé on le mit immédiatement de côté. Or pendant  
ce temps, sa mère qui est aussi ma grand-mère et qui était  
alors à Ouidah, réunit rapidement son monde, et envoia  
une au Roi d'Abomey une importante délégation <sup>composée</sup> d'hommes  
habitués à ce genre de négocios.

X: Donc c'est la mère de Léopold qui envoie une délégation?

-: C'est ça. Yâ Agbâlé était déjà morte. C'est donc sa  
fille, mère de Léopold, qui envoie la délégation composée  
<sup>et une (4)</sup> d'~~hommes~~ quarante ~~et~~ hommes qui n'étaient pas étrangers  
à Abomey, ainsi que sa sœur et des présents ainsi  
que celle se dit. Lorsqu'ils sont arrivés-là-bas, on leur  
a fait savoir que Léopold était déjà là en instance  
d'être libéré. Tous retourneront alors à Ouidah.

X: Savez-vous pourquoi 41<sup>e</sup> personnes pour la délégation?

- : Tout à fait : c'est symbolique, on ne peut évoquer ni plus ni moins car il s'agit d'une situation importante.

X : Comment s'appelait le frère ainé de ~~Julius~~<sup>filz</sup>, celui qui a finalement <sup>recupéré</sup> ~~rencontré~~ les démineurs ? Germano ; c'est ça ?

- : C'est cela ! Germano.

X : Et vous savez pourquoi il n'a pas été arrêté <sup>sûr</sup> ?

- : Il ne devrait certainement pas l'être là, ou alors, il a dû se réfugier ou prendre la fuite.

X : Bon. Excusez de poser du coup à l'âme. Nous avons discuté de plusieurs problèmes, je voudrais reprendre quelques thèmes qui sont chers. Par exemple : au départ, lorsque les Français sont arrivés, ils ont beaucoup utilisée la famille brésilienne comme intermédiaire entre l'administration et les autochtones. Mais au fur et à mesure que'ils s'intégraient, ils ont voulu se débarrasser de celle-ci et il ya eu quelques incidents. Et vous m'avez parlé d'un certain médecin ... Vous rappelez-vous ?

## Vinícius de M.

- : Bien sûr ! C'est mon cousin germano, le fils de Léopoldo. Léopoldo direlio de Melchers. Il a été évoqué à l'Ecole de Médecine à Bordeaux, il est sorti Docteur en Médecine. Son retour au pays n'a pas du tout été du goût des français qui l'ont bloqué dès son arrivée et qui l'ont empêché de travailler dans l'administration, pour moi que cela se déroule. C'est ainsi qu'il se rendit vers à Brésil-novo où il ouvrit une clinique.

③ - que personnellement, je l'ai vu : il était là dans les années 31, 32, 33. La femme était roumaine et pour des histoires sentimentales, ils ont dû divorcer. Et comme celle-ci était européenne, on dit vendre tout le cabinet, pour pouvoir financer son voyage retour. Ceci a beaucoup fâché mon oncle qui n'avait pas approuvé ce mariage. Puis la suite berpold de fil àiguille a rejoint étranger où il s'est finalement installé. Louis vit la guerre de 39-45. Un jour j'étais donc à Ouïdah où j'appris que le Medecin colonial demandait voir mon cousin. Et mon oncle a dû faire diligence pour obtenir du carburant afin d'y faire venir son fils. Et c'est ainsi que celui-ci s'est en engage au front et envoyé à Athénée, connu sous le nom d'hopital de Ouïdah.

X : C'est donc un exemple de difficultés de cadre plus être, à être entenachi par l'administration coloniale. Mais y-a-t-il d'autres cas dans le commerce ou autres à votre connaissance ?

- Beaucoup. Il y a le cas de Louis Ignacio LINO, le père de Louis Lino, avocat, qui pour avoir été déclaré en faillite s'est vu vendre tous ses biens.

X : Jusqu'à il faisait parti du Conseil d'administration de la Banque de ces années 30?

- N'empêche que plus tard la chose s'est passée.

• En fait ces gens pour avoir une culture relativement élevée (LINO qui parlait par exemple à la fois anglais et français),

sont générales pour l'administration... .

X : C'était un espèce d'arrest-défenseur des antichoses face à l'administration ?

• : C'est cela ! Ils étaient au courant de beaucoup de choses, ils étaient par exemple en relation<sup>plus</sup> avec le Nigeria où il y avait d'autres mouvements qui se faisaient. Dans ces gens dans leurs revendications, dans leur façon de penser, généralement l'administration coloniale. C'est pourquoi bien souvent quand elle le pouvait l'administration essayait de les éliminer en les provoquant, en les déclarant en faillite ou en leur intentant des procès iniques, et les faire condamner.

X : M<sup>e</sup> Francis d'Almeida, connaissez-vous un cas, un exemple de ce qui s'est passé pour nous éclairer là-dessus ?

• : Personnellement, je ne peux vous en donner une de façon précise. Mon père était de l'A.O.F. donc de l'administration coloniale et j'ai quitté<sup>le pays</sup> à l'âge de 5 ans et j'en suis revenue qu'à l'âge de 30 ans. Mais j'entends dire que certaines personnes auraient été malmenées, bousculées par l'administration française, mais ceci n'est pas très pertinent. Je crois que M<sup>e</sup> Dethou peut vous y aider... Il y a par exemple le cas d'Ignacio Dinto dont elle a parlé, mais il y aussi le cas de Angelo et celui de son propre oncle M<sup>e</sup> Léopold de Melo qui avait une grande exploitation agricole vers Ouadah et que le Gouverneur FAUNE a plusieurs fois menacé pour la simple raison qu'il vivait très mieux que les gens de l'administration. Donc cela gênait l'administration coloniale qui avait en face d'elle des gens, des riches, des élites qui étaient au même

- de défendre les intérêts des gens du pays.
- X : Autre Il y a autre chose aussi, et je ne sais pas <sup>vraiment</sup> de quelles mesures cela a joué, mais le fait c'est que à la fin du siècle dernier et au début de celui-ci tous les commerces étaient entre les mains des Brésiliens. Mais à partir des années 20-30 ils sont passés aux mains des Marseillais ...
- Voilà. Je crois qu'au début de la colonisation, il y avait des têtes qui disaient que les français - colons devaient s'occuper du commerce en gros gros et que les autochtones eux devaient s'en tenir aux détails. C'étaient donc le genre du pays qui ainsi servaient d'intermédiaire entre les colons et la brousse, les paysans.
- mais cette intermédiaire-là ne concernait pas que les marchandises importées : cela concernait aussi les produits agricoles tels que l'huile de palme (qui était coté à Marseille) et les amandes de palme. Et c'étaient les Brésiliens qui étaient les liaisons entre les français qui avaient les factories et qui recevaient directement les produits - euh ...
- X : Donc quand les français s'étaient établis après Beiraia <sup>le commerce</sup> c'étaient les Brésiliens qui faisaient l'exportation de l'huile de palme. Les français ont arraché ce commerce pour le confier aux Marseillais ...
- Je crois que cela devrait être venu de l'ONU. Donc que le gouverneur fasse et certains agents de l'Etat français se sont rendus compte que le fait que ces Brésiliens avaient un niveau de culture élevé et qui parlaient la langue du pays, pouvaient mieux que qui que ce soit, servir de relais entre le

~~negociants~~, les grands commerçants français et le gens du pays.  
Mais ils se sont rendus compte que ces négociantes étaient  
de plus en plus <sup>riches,</sup> opulentes. Or cela était, ça gâtrait le gouvernement  
français et donc il fallait les liquider, les faire tomber.

C'est à partir de ce moment que le Gouverneur FAURE a pris un  
arrêté pour dire que dorénavant les commerçants ou négociants fran-  
çais p-aussi pourraient s'occuper du détail.

X : C'est après la Guerre 14-18. Et c'est ce même Gouverneur Faure  
qui a fait arrêter votre oncle Léopold de Heidens ?

- > C'est cela !

X : Comment s'est passée cette histoire entre le Gouverneur Faure  
et Léopold de Heidens ?

- C'est toujours l'histoire de mettre tout le monde en faillite !  
Les commerçants étaient allés à la faillite et alors on rencha-  
bless bras et ils n'avaient plus rien !

X : Connaissez-vous le cas de Angels. Comme cela s'est-il passé ?

- Ah ! M. Monteiro, vous avez frappé ! ... Victor Angels est un  
grand négociant qui <sup>a reçu</sup> tout ce monde dont nous parlons... Il y avait pas  
d'école française quand ils sont arrivés ; il n'y avait que la fin  
portugaise où ils recevaient l'éducation ibusutane. Mais tout ce  
monde pour le reste, allaient soit au Ghana, soit au Nigeria. Mon  
oncle Léopold a été au Ghana tandis que mon père lui était au  
Nigeria.

X : C'est donc pour cela qu'il parlait aussi Anglais ?

- C'est cela ! Mon papa était parti au Nigeria de même que mon  
oncle Achille... Je vais vous citer un petit exemple. Vous avez  
certainement entendu parler d'Albert Hocquely au Nigeria ? C'est

Où un grand homme politique, c'est lui qui a été le père de l'indépendance du Nigeria. Et c'était le beau père de mon frère qui s'était établi au Nigeria. Un jour mon frère m'a amené pour aller le saluer et il m'a raconté que mon père et lui ont été à l'école et pour faire la con aux jeunes filles, ils mettaient les petits billets dans un bout d'un corde et les jeunes les traçaient... donc tout ce monde a été à l'école. Ils étaient à King's College à Lagos. Mais ça gênait les français qui sont arrivés parce que après la guerre 14-18, ils sont revenus très avant la colonisation française. Ils sont revenus, ils se sont établis et tout allait si bien. Mais voilà que la guerre 14-18 est arrivée. Alors s'était gênant pour eux ! Ces gens avaient une éducation, une culture, qui pouvaient à ce moment à l'autre préparer les gens à l'indépendance ! C'est cela que le gouverneur Favre a appris quand puisqu'il m'a dit qu'il ne veut pas faire du Dahomey une autre Martinique. Parce que la Martinique avait statut de français. Ils étaient français et ils étaient obligés de leur donner la culture, puisque ce sont les Antillais, les Martiniquais, qu'on envoyait ici comme administrateurs des colonies!..

- C'est-à-dire qu'au niveau des Antilles de l'époque : la Martinique, la Guadeloupe la Guyane, les antillais étaient les plus cultivés, les plus hauts cadres Martiniquais, donc ils avaient peur que sur un continent comme l'Afrique, un petit pays comme le Dahomey devrait produire des cadres, des intellectuelles de haut niveau. Et cela devraient être problèmes pour eux. Le trouver en face de gens intellectuels suppose qu'ils peuvent

d'écouter, qu'on peut faire de la résistance.

\* : Donc ils s'attaquaient à Lapa Angels...

\* : Lapa Angels lui aussi a été déclaré failli parce que c'était un gros commerçant : il faisait de l'importation, il recevait du Portugal... du vin, des alcools... était en relation avec le Nigeria. Aussi avait-il beaucoup de maisons ici. Tout cela a été saisi. Il avait même une usine de limonade.

\* : Lapa Angels était-il à ~~Porto-Novo~~ ou à Guidah ?

- : Il était à Porto-Novo et à ~~Guidah~~ <sup>Lotongu</sup> ... de ces biens saisis la seule maison qu'il a pu sauver est contiguë à l'ex Super Marché MONOPRIX. Celui a été transformé maintenant...

\* : Leopold de Melchers, lui il s'était établi à Guidah ?

- : C'est cela. Mais il était à Porto-Novo aussi puisqu'il aurait construit à Porto-Novo une maison qu'il a par la suite loué au français. Cette maison est aujourd'hui la Banque urbe Dame...

\* : Il y aussi un autre dont vous n'avez parlé : Nicolas de Souza :

- : Nicolas de Souza : Il est ingénieur, il a organisé la partie, la ville résidentielle... Il a commencé par construire la Haie Vire d'abord, ensuite la latte d'ore... tout cela vers les années 50-55 puisqu'il est décédé en 59 dans un accident d'avion. Il était parti négocier la zone des cocotiers auprès d'un Guézalois qui y avait planté des cocotiers et qui était un avocat, l'avocat Gaspard HALÉY.

⑥ X : Ce nom Costa Suarez : c'est un nom qui est passé dans la plus grande famille brésilienne ?  
- : de Costa Suarez.

X : Vous avez une tante qui s'est mariée à un da Costa Suarez ?

- : Ma tante Carlota, la sœur de mon papa.

X : Ils se sont établis ici ou à Salvador ? Vous en savez quel que chose ?

- : Ils se sont établis à Largo-Novo. Le mari de ma tante s'appelait Arthur et s'était établi au quartier Sado Grosso. Il était catholique bien que leur mariage soit nigerian, il ne pouvait pas être musulman puisqu'ils sont de mère catholique...

X : Parlons justement de Musulmans de Largo-Novo. Savez-vous quelque chose sur les Bandeiro, Laranjo, le père d'Ignacio Laranjo ? Comment est-il arrivé ici à Largo-Novo ?

- : Je n'a sais pas grande chose. J'sais seulement qui ils sont d'origine afro-brésilienne. Mais Bandeiro et Laranjo, ce n'est pas la même chose !

X : Si ! C'est que le ~~père~~ frère d'Ignacio Laranjo avait l'affaire des barbiers ~~de~~ d'où l'appellation de Bandeiro qui est un sobriquet ajouté à son nom Bandeiro-Laranjo. Donc le frangin Laranjo est issue d'Ignacio Laranjo. Mais il y a la famille Bandeiro qui est descendante d'Emile Laranjo. Mais je crois que eux-ci sont restés en terre gotti parce que la richesse, l'argent et les pouvoirs sont passés par Ignacio.

• : Il semble que s'il y en a qui ont conservé le nom de Baudelais, c'est sûrement à cause des serviteurs qu'ils avaient : ils ne faisaient pas de différence entre Baudelais et Larivière et de fait, ils ont dû prendre le nom de Baudelais  
X : C'étaient donc des serviteurs ? Eh quand on parle de serviteurs, de domestique, on parle d'esclaves... Il y a une autre anecdote : j'ai lu dans un livre qu'à la fin du siècle dernier, il y avait un blanc-agoulna, un brésilien qui était très important mais qui avait un caractère très difficile. On lui avait donné un surnom quelconque. Un jour il allait dans la rue lorsque quelqu'un a appellé ce surnom. dès qu'il s'est retourné, il a interpellé quelque un homme qui était dans le groupe du coup, tout le monde s'est dispersé et il y en un Moussem qui est resté et qui évidemment ne le connaît pas. Il a alors demandé par la question à celui-ci et lui de répondre que c'est un <sup>oth</sup> qui comme ceci, comme cela et qui s'appelait tel. L'homme a alors sorti un pistolet et lui avait tiré dessus parce qu'il était justement comme cela, dur, dur, dur, qui traitait les autochtones comme des chiens. En avez-vous entendu parler ?

- Jamais, c'est pour la première fois... peut-être est-ce une simple légende qui ne s'est jamais produit...

X : puisque nous y sommes, on passe à l'histoire des Tassiron. Comment est-ce qu'on les choisit, ces Tassiron ? N'importe quelle femme peut être Tassiron ou bien faut-il forcément être mariée ou de force ?

(f) : C'est une affaire de lignée, de branche. Il y a un principe qui il faut comprendre: ce principe c'est à faire que les traditions se transmettent par le féminin. Et c'est la raison pour laquelle il faut obligatoirement être de-Souza, et connaître les traditions de sa branche. Si il y a plusieurs Tassionou chez les de Souza et qu'on le prend branches par branche c'est qu'il y a des petites nuances entre les branches même si travers les branches l'orange. Donc les Tassionou qui sont chargées de perpétuer la tradition orale en l'écriture, sont donc obligées d'être dans la famille et de connaître un certain nombre de choses traditionnelles. Soit que leurs aïeux étaient d'origine for ou miao ou Yoruba, ou leur a transmis certaines traditions, certaines gestes... pour savoir comment faire un baptême, comment démarquer des choses pour un mariage, comment faire un certain nombre de cérémonies dans la maison, dans le pays.

X: Par exemple dans la famille d'Almeida, il y en a aussi :

•: Tout à fait. Mais alors nous ce n'est pas branche par branche: Il y en a 2 ou 3 qu'on désigne pour toute la famille.

X: C'est donc en quelque sorte les Conseils de la famille qui font la nomination des Tassionou?

•: C'est cela même. C'est au cours des réunions que sur un certain nombre de critères et de proportion, on les désigne!

-: Les filles qui deviennent Tassionou, ce sont des filles qui ont grandi très près de la famille, qui connaissent la tradition, qui n'ont été éloignées. Et les proportions viennent branches par branche.

X: Par exemple, votre branche est-elle représentée?

-: Oui. parce que on nous l'a pas demandé pour deux raisons: nous, nous avons reçu une éducation très catholique et nous avons une culture quand même au-dessus de celles de nos cousins. Nous sommes dans la famille de - Souza la branche quelque peu aristocratique tout le monde, avons les enfants de Leopoldo et de Maria. Cela fait que nous ne participons plus. Si on nous le demande, il faudra que je pose la question à mes nièces, aux enfants de mon frère. Il y en a une qui était Tassionou à Lomé mais elle est déjà décédée...

•: Je pense qu'il y a actuellement un contentieux chez le de-Souza avec la branche de M<sup>e</sup> Patterson. Contentieux qui n'est pas encore complètement réglé...

-: C'est pour cela que je vous ai dit que nous on n'a pas été formés à ouï-dire...

X: Mais il paraît que le Tassionou aussi a une forte activité très catholique...? Il y a des choses qu'il faut rappeler...

-: Oui. Et M<sup>e</sup> de Souza <sup>avec sa famille il ya une dizaine d'années</sup> depuis positivement par rapport à Singbomey. Il a supprimé les cérémonies traditionnelles pour moi parce que sur l'christianisation d'Alomey après la mort on fait une veillée où il y a des chansons funèbres qui on compte. et tout ça. Il a tout supprimé. En la dernière qui est morte, il a dit: Je vous autorise à chanter et à faire après une copie de tous les chansons à déposer dans le cercueil et à inhumer le tout avec le cercueil.

(8) Et à partir de cela on suivra le mythe catholique. Voir  
elle et prière un point c'est tout.

X : Mais au Brésil, cela n'est pas très facile à croire  
justement du point de la Tradition... Savez que la réalité  
est que Don François de Souza était catholique mais cela ne l'a  
pas empêché d'être polygame et de prendre un fétiche  
pour l'entrée de la ville et un autre pour la sortie.  
Et d'avoir son couvent à lui. La famille de Souza c'est  
une famille qui a son couvent à elle ! comme dans toute  
le pays.

- : La famille de Souza n'a pas un couvent à elle. Ceux  
qui sont restés au pays après avoir été vendus à l'étranger  
et qui sont devenues ses collaboratrices n'ont pas eu tant  
que tel un couvent. Le dragon c'était simplement fait pour  
faire peur aux gens, ce n'est donc qu'un mythe.

X : Et pourtant, les daks du couvent de Dagnan y vont  
souvent faire des grands sacrifices et prier. Ils vont même  
jusqu'à affirmer que c'est le vodou de la famille Souza ?  
Mais je sais que ce n'est pas l'avis de Mgr de Souza...  
Si il est vrai que tout ceux qui étaient au service de  
l'étranger n'avaient porté par la suite le nom de de Souza  
abs tout ceux qui le portent actuellement ont forcément un lien  
de sang. Quand j'ai rencontré Mgr après son speech, il  
m'a fait savoir qu'il y en a qui ne sont pas de Souza de  
sang et qui font des histoires <sup>d'héritage et autres</sup> dans la famille, d'où tous  
ces déniés, auxquels il faut mettre fin...

- : Sur cette question, je suis très sceptique... Son papa

c'était un cousin germane à mon papa. Il était très proche de nous. Notre grand'mère le considérait même comme son fils. Mais ils ont vécu en dehors de Singboney, à Zomai. Vous savez, quand Etacha était arrivé, le roi Guigo lui a permis de s'installer. C'est ainsi qu'il a créé d'abord Singboney puis ensuite Adjido et tout ceci fait le quartier Brénil à Ouidah. En fait dans ce quartier Brénil Adjido était pour les esclaves-serviteurs et Singboney était pour les enfants parce que chaque serviteur avait son bopin de terre : il avait droit de construire, de se marier ou se loger... (La 1<sup>re</sup> cassette).

#### 2<sup>me</sup> cassette :

X : Est-ce que Domingos Josefa Martin habitait dans ce quartier Brénil ? Parce que le Commissaire Domingos m'a dit que c'est lui qui a créé ce quartier et c'est lui qui lui a donné ce nom...

- : Il n'habitait pas ce quartier. A aucun moment je n'ai entendu cela. Le quartier Brénil a été créé par Etacha qui s'étendait jusqu'à la hauteur de Zoungbodji. Mon oncle Leopoldo avait sa plantation là qu'on appellait Agbodji. Et le quartier Brénil continuait jusqu'après les zaïls. En fait, il y a deux Domingo à Ouidah : les Martins Domingos qui étaient amis de Etacha étaient vers Docomey à la hauteur du marché de Ouidah. Ce dernier avait d'ailleurs invité Etacha à rentrer ensemble avec leur famille au Brénil mais Etacha n'avait pas voulu.

⑨ parce que le vice-Roi du Brésil ne voulait pas admettre les femmes. Et pour cause : la polygamie n'est pas admise au Brésil. Là-dessus le répusse avait été envoyé aussi bien à Domingos Martins qu'à ~~frères~~ Francisco Félix de Souza et Domingo a décidé de ramener toutes ces filles avec lui et ~~et~~ à laisser les garçons auprès de leur mère. Or il s'était aussi établi au Nigeria où on l'appelait le MARTINS. Mais c'est à Onidah qu'il est mort et enterré. Et le quartier où cela a été fait s'appelle Dongo... d'après l'Histoire le fondateur <sup>de la famille</sup> ~~Domingos~~ est rentré au Brésil et c'est le fils ainé qui y a vécu et qui y est mort.

● : oui. Mais d'après l'Histoire que j'ai lue c'est que le fondateur de la famille qui était très lié à Etchekpa pour que viennent ensemble avec leur bâtonne respectifs, avec leur fortune, l'un avec ses alliances avec le Roi d'Abomey s'est vu nommé vice-Roi du Dahomey tandis que l'autre a fini par rentrer effectivement avec ses enfants filles, laissant ici leurs enfants mâles ainsi que leur mère.

X : Mais ça n'est pas la version que m'a donné le Commissaire en retraite Domingos Lucien. Selon lui en effet, le vieux-là est mort en 1858 c'est à dire en même temps que Glélé à l'âge de 95 ans et qu'il est enterré là-bas (à Onidah)...

■ : Ah ! il faut se rapprocher de lui pour plus de précision. Car ce que moi je sais c'est qu'il a ramené sa fortune et que tandis que Etchekpa avait sa fortune

au Brésil. Et quand il est mort, personne n'a réclamé et après un certain cela est devenue la propriété de l'état.  
X : non ! Madame. Pas du tout; c'était la propriété du Barro D'Ávila de l'Empire brésilien... Il y a même sa photo dans le livre de <sup>VERGÉ</sup> Bayonne... C'est que depuis 1815 le trafic, le traite négrière était interdit au Brésil. Mais c'était une loi pour faire semblant aux Anglais : personne ne pouvait go en considération, mais quand même c'était une loi. Et le capitaine dans le traite devait à chaque 6 mois. On mettait un certain capital dans un bateau et après 6 mois ça devait. Donc tous les capitaines français brésiliens étaient dans le traite. C'était alors les grands banquiers Bayonnais qui étaient les partenaires de CHACHA. Mais cependant, il y avait un peu document officiel parce qu'ils avaient des documents particuliers entre eux. Cela a duré une trentaine d'années et lorsque cela n'était plus du tout possible, CHACHA qui avait un renement d'argent dans sa banque et qui n'était plus rentré au Brésil, s'est vu dépossédé de son argent au profit du Banquier. Et à la mort de CHACHA, ses enfants qui n'avaient aucun papier ont dû se résigner. Donc la fortune de CHACHA n'a pas été pris par l'état brésilien mais plutôt par ce banquier. Et c'est pourquoi lorsque on arrive au Brésil et qu'on demande à y voir clair, l'on nous répond simplement qu'on ne le connaît pas !

- : Mais c'était surtout pour ses enfants et sa famille que CHACHA n'a pas voulu retourner au Brésil !

⑩) X: bon! Mme Patterson, avez-vous vu le ton beau de ce Dottore Joseano?

- : Non. Mais cela existe. Il y a une famille à quidoh qui on appelle MARTIN COREA. C'est encore une autre branche. C'est un pionce d'Abomey que son papa a europé au Brésil pour s'instruire. Il est parti, il s'est marié. Et c'est par son mariage qu'il a pris le nom de COREA. et c'est sa femme qui l'a exige que son fils prenne son nom. Seulment, il ne pouvait plus retourner à Abomey parce que ce n'était plus la même chose. Il a reçu une autre éducation qui va lui permettre plus de se présenter devant le Roi. Au nombre de ses enfants il y en a un qui se nommait GUILLAUME et un autre qui a pris le nom de MARTIN COREA. Ce sont deux familles dont je serais que j'allais vous parler..

X: Et pour boucler le boucle, qu'est-ce donc ~~qui~~ qu'il faudra faire grande bêtresse?

- : Cela dépend de leur compréhension à eux. Pour que à Tinglemey nous étions affiliés aux gens d'Abomey. C'est pour cela que nous issues de la Famille de Heiders, de Francisca de Heiders et de ~~de~~ <sup>Louza</sup> Francisca <sup>José</sup> de Heiders nous sommes restés un peu en marge. Mais j'ai une sœur à Lomé qui s'est attachée à eux sur ce plan communier. Mais nous n'avons rien. Quant on est pointeur, cela suppose qu'on a un culte. Or notre culte à nous, c'est le culte catholique...

X: Mais Mme Patterson, est-ce que faire partie du conseil de famille est un droit personnel ou est-ce eux qui nous

donne ce droit?

- : H C'est mon droit. Mais on ne m'a pas intéressé à elle. On ne m'a pas invitée...

X : Pour finir, je veux savoir ce que fait un Agenda et qu'en sont Agenda ne fait pas?

• : Je pense que c'est une question de culture, c'est une question d'éducation. Il semble que l'Agenda par rapport à ce qu'il a vécu à l'extérieur avant de rentrer a su associer l'essentiel et l'agréable. Lorsqu'ils ont vécu à l'étranger, ils ont conservé une vision, une beauté une façon d'agréer, d'avoir un environnement agréable. C'est la raison pour laquelle quand vous rentrez chez un Agenda, il y a toujours pratiquement de l'ordre: tout est toujours bien ordonné, bien agencé, tout est toujours propre. C'est donc une affaire de culture, d'éducation qui est devenue presque instinctive. Lorsque si vous n'êtes pas dans un milieu agréable, vous ne pouvez pas être à l'aise et vivre correctement... C'est donc toute une éducation, tout un comportement, toute une mentalité...

X : Bon. Merci beaucoup, Mme Francis d'Almeida, je n'ai plus de questions à vous poser... Il ne me reste qu'à vous remercier...

fin!